



Pelliet Corentin : Né le 5-03-1897 à Dinéault ; 1926, prêtre, vicaire à Rédéné (et un an instituteur à Sainte-Croix) ; 1936, aumônier du Carmel de Morlaix ; 1940, curé d'Arzano ; 1950, chanoine honoraire ; 1958, chanoine titulaire ; 1982, retiré à Missilien ; décédé le 22-12-1984.

Étude : *Quimper et Léon*, 1985 p. 13.

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Gougay, aux obsèques de M. Corentin Pelliet, à la cathédrale de Quimper, le 26 décembre 1984.

Le départ de M. le Chanoine Corentin Pelliet n'a pas assombri à nos yeux la joie de Noël. Ne s'est-il pas effectué dans la paix du Christ, dans la paix clairvoyante du soir d'une longue vie ? Elle se lisait sur le visage pâle et amaigri d'un prêtre à la foi profonde et à l'espérance toute confiante en Dieu. En toute simplicité il se disait prêt sans être pressé...

Le grand bonheur de sa vie fut de se sentir appelé au sacerdoce. Jusqu'à la fin de ses jours il remerciera le Seigneur de l'y avoir préparé au sein d'une famille très chrétienne de Dinéault où le tonton prêtre et la tante sœur, Fille de Jésus, demeureront en grande affection et vénération, La guerre de 1914 interrompra ses études au petit séminaire Saint Vincent, Il sera mobilisé à la fin de la classe de troisième. Une citation du printemps de 1918 porte qu'au front « il a toujours fait preuve de courage et d'énergie. ». Au retour d'une captivité de quelques mois, l'armistice signé, il eut à choisir entre la terre et la prêtrise. Et ce fut la reprise des études secondaires jusqu'à l'obtention du Baccalauréat avec la mention Assez Bien à la première partie ; la même année, le Concours général de l'Université Catholique de l'Ouest lui valut une mention en version latine. Corentin Pelliet entrera au Grand Séminaire à 24 ans et sera ordonné prêtre à 29 ans.

Il se trouvera heureux dans tous les ministères qui lui furent confiés. Toujours égal à lui-même, il donnera constamment le témoignage d'une vie sacerdotale édifiante et d'une application consciencieuse à tous les devoirs de sa charge. Il était profondément convaincu que la vie intérieure était « l'âme de tout apostolat » selon le titre d'un ouvrage de spiritualité qui a marqué des générations de prêtres.

Après une année d'enseignement à l'école Sainte Croix de Quimperlé, le voici vicaire à Rédéné, il réussira à bien assimiler le breton vannetais qui est le parler du pays d'Arzano. Le recteur avait décidé de construire une école chrétienne de filles. Mais c'est le vicaire qui sera la cheville ouvrière de l'œuvre...

Après neuf années de vicariat, Mgr Duparc le nomma aumônier du Carmel de Morlaix. Lorsque j'ai annoncé son décès aux Carmélites, l'une des sœurs qui l'ont connu m'a répondu au téléphone : « il fut ici un aumônier exemplaire, un prêtre fervent, un homme de prière ; nous lui avons gardé une grande reconnaissance ; nous lui avons, récemment souhaité sa fête. »

C'est à regret qu'au bout de quatre ans il quitta pour la paroisse d'Arzano un ministère auquel il se trouvait parfaitement accordé. Il passera dix-huit ans à Arzano, ayant décliné pour raison de santé une nomination pour une cure plus importante. Sa ferveur carmélitaine le poussera à organiser le triduum et le grand pardon de Sainte Thérèse dont se souviennent bien les paroissiens d'Arzano et des paroisses voisines.

Après l'avoir nommé chanoine honoraire en 1950 Mgr Fauvel l'appela au Chapitre Cathédral en 1958. Il le chargea bientôt d'implanter dans le diocèse le mouvement des Aides au prêtre. Il prit très à cœur son rôle d'aumônier diocésain. Le mouvement s'étendit rapidement à tout le diocèse. Les rencontres de secteurs, les recollections, les retraites, les sessions, les pèlerinages diocésains, les pèlerinages à Lourdes et à Rome ont largement contribué à éclairer les personnes au service des prêtres sur la

signification et l'importance de leur mission auprès des prêtres et des fidèles. Il va sans dire que Monsieur Pelliet fut au Chapitre un chanoine ponctuel et régulier jusqu'à la limite de ses forces. Il laisse aux fidèles de la messe de 9 h. le souvenir d'un prêtre très pieux. C'est la même impression que gardent les confrères, les religieuses et le personnel de la Maison de Retraite de Missilien.

*Quimper et Léon*, 1985, p. 5.